

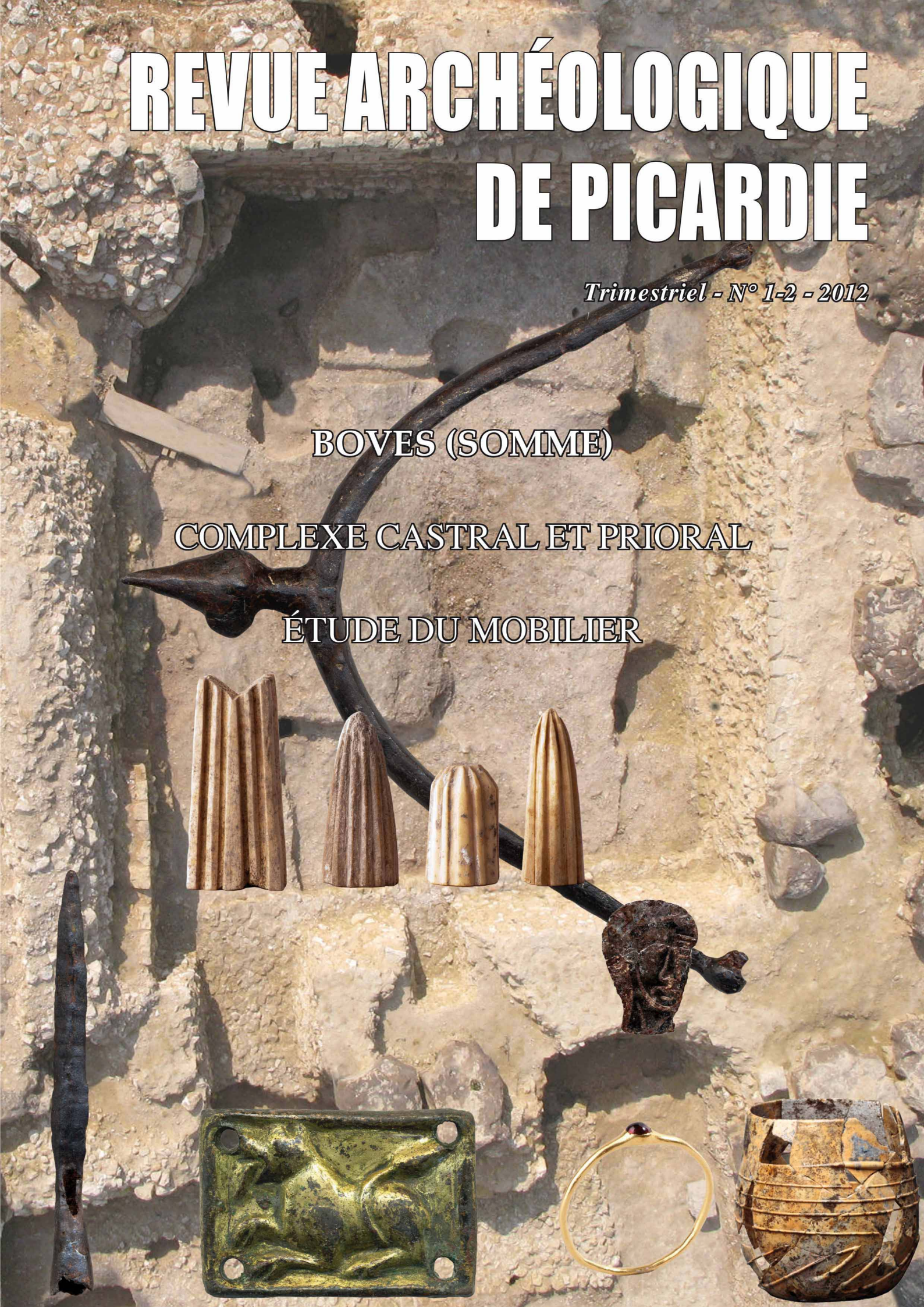
# REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

*Trimestriel - N° 1-2 - 2012*

BOVES (SOMME)

COMPLEXE CASTRAL ET PRIORAL

ÉTUDE DU MOBILIER





## CONCLUSION

Philippe RACINET

L'étude numismatique, multiforme, confirme le caractère exceptionnel du site tant par l'abondance des trouvailles monétaires que par certaines origines géographiques, peu courantes ou lointaines.

Les premières constatations chronologiques tendraient à prolonger la phase 2B jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui n'est nullement un obstacle dans l'organisation générale du phasage mais qui devra faire l'objet d'une réflexion archéologique commune dans le but d'affiner les fourchettes. La circulation monétaire, l'approche politique, la simple question de la perte d'une pièce constituent d'autres éléments passionnants du dialogue entre numismate et archéologue.

L'intérêt numismatique de Boves dépasse, enfin, le cadre du site, notamment avec la double question chronologique et spatiale de la *Palatina moneta*.

La masse de tessons céramiques et leur grande fragmentation indiquent la forte densité d'une occupation pérenne durant près de six siècles, même si la répartition montre que les dernières phases sont les plus mal représentées. Pour les périodes moderne et contemporaine, cela se comprend aisément par l'abandon du site mais, pour la fin du Moyen Âge, la faiblesse résulte plutôt de la fouille elle-même qui, jusqu'en 2006, n'a pu aborder cette période que d'une manière superficielle, faute de structures conservées suffisantes. Il en sera différemment lors de la prochaine étude car, depuis 2007, d'importants niveaux des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles ont pu être fouillés.

Cette étude a des implications qui dépassent le site de Boves, ne serait-ce qu'au niveau des lieux de production, avec cette prédominance de la région de Beauvais. Il n'est pas inintéressant, non plus, de constater que l'approvisionnement du château en céramiques était essentiellement régional et local.

n phase 2 (X<sup>e</sup> siècle), Sandrine Mouny constate la pauvreté du répertoire typologique. Si la phase suivante (XI<sup>e</sup>-milieu du XII<sup>e</sup> siècle) connaît peu d'évolution dans les formes, le décor se fait plus fréquent, ce qui évoque « une certaine élégance de la table ». Pour la phase 4 (milieu du XII<sup>e</sup>-fin du XIV<sup>e</sup> siècle), l'étude céramologique vient confirmer, avec ses propres arguments, l'hypothèse d'une rupture dans l'organisation spatiale de la plate-

forme, qui entraîne d'importants bouleversements des niveaux d'occupation. Mais, contrairement à ce qui se passe ailleurs en Picardie, cette phase « montre un retard dans l'utilisation de nouveaux produits ». La révolution du XII<sup>e</sup> siècle n'est pas passée par Boves ! En revanche, la phase 5 (fin XIV<sup>e</sup>-fin XVI<sup>e</sup> siècle) est marquée par une diversification des types de récipients, qui dénote une spécialisation des objets de la table et un enrichissement du vaisselier. Ce dernier s'adapte aux nouvelles pratiques culinaires et à un art de la table plus raffiné.

Cet article montre enfin l'importance de l'étude céramique dans l'identification des structures archéologiques et dans l'appréhension de l'organisation spatiale de chaque phase. Elle renseigne également sur le type d'occupation, en l'occurrence une coexistence de personnes aisées et de gens simples : le seigneur et sa *familia* ?

Vincent Legros présente une sélection d'artefacts métalliques, stabilisés et restaurés, en fonction des principaux domaines fonctionnels. On y retrouve les objets les plus significatifs du groupe aristocratique, dans sa fonction guerrière et dans ses relations privilégiées avec le cheval. Si le matériel artisanal est peu représenté, les couteaux sont nombreux et d'usages variés : la chasse, la guerre et tout simplement la vie quotidienne. La forte présence des éléments de fermeture, de porte comme de coffre, est aussi un signe fort de l'occupation castrale. Enfin, des objets plus personnels témoignent du soin accordé à la personne et à son apparence.

Cette esquisse n'est, bien entendu, que le prélude d'une longue et belle étude qui fournira des informations de référence, tant sur le statut des personnes que sur leurs activités au sein de cet environnement castral.

La récurrence des modèles et des techniques de fabrication depuis, parfois, l'Antiquité, explique la difficulté pour dater la plupart des objets de tabletterie d'une manière intrinsèque. Il est donc inévitable que la répartition des artefacts par phase subisse un décalage chronologique entre la date de leur utilisation et les contextes dans lesquels ils ont été parfois retrouvés.

Cette étude doit être à nouveau confrontée aux

données de terrain pour rééquilibrer la répartition chronologique des éléments de tableterie. Ainsi, la forte proportion des objets attribués à la phase 4 est certainement due, au moins en partie, aux grands travaux de cette période qui ont brassé des niveaux d'occupation antérieurs. Par exemple, de nombreux objets ont été retrouvés dans le comblement de la tranchée de fondation du mur sud de l'aula.

La localisation par phase donne des résultats également biaisés par les structures de découverte et les types d'objet retrouvés. Ainsi, parmi les 36 éléments trouvés dans le cellier nord oriental (E262), 30 appartiennent à un placage de coffret (le même ?). On constate une différence notable entre la phase 2A, marquée par une relative concentration des trouvailles, et la phase 2B, avec une dispersion beaucoup plus grande dans des structures excavées, des sols et aussi des remblais de construction du rempart de terre et de bois. La phase 3 reflète la même tendance que la phase 2B avec, toutefois, des regroupements d'artefacts qui seront des indices importants lors de la caractérisation fonctionnelle des bâtiments, même si lesdits regroupements concernent des objets appartenant à des domaines différents. Pour la phase 4, malgré les considérations de prudence soulignées plus haut, on constate une répartition correspondant à la fonction résidentielle de l'aula. Enfin, les localisations pour les phases les plus récentes (5 à 7) ne semblent pas traduire une quelconque utilisation contemporaine mais résultent certainement des travaux de construction dans des contextes de remblai.

Les catégories fonctionnelles indiquent une grande diversité des domaines et marquent la coexistence d'activités artisanales et d'utilisations relevant de l'art de paraître. La plus forte proportion des objets de luxe pourrait être un indice d'un rapport plus distant de la société aristocratique avec ses objets personnels, qu'elle n'hésite pas à jeter quand ils sont passés de mode ou vieillis.

La chronologie du mobilier en verre traduit une prédominance des phases anciennes, d'autant plus nette que les découvertes importantes des phases récentes proviennent de remblais liés aux travaux qui ont marqué les phases 5 (construction) et 6 (démolition). La faible proportion notée pour les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles devra donc être expliquée lors de la nouvelle confrontation avec les données de terrain.

La fragilité inhérente à ce matériau, sa dégradation progressive et aussi sa valeur doivent être la cause principale du contexte dans lequel ces objets sont principalement trouvés : des structures excavées ayant servi de dépotoirs. Le verre creux se casse facilement et il est difficilement réparable... En ce qui concerne le verre plat, souvent lié à une construction, il subit le même sort que celle-ci car, contrairement à d'autres matériaux, il est difficilement réutilisable tel quel.

En revanche, la typologie montre que ce mobilier

est souvent un excellent marqueur chronologique. C'est aussi un bon marqueur social, comme le montrent ces gobelets décorés de fils de verre rapportés, objets presque uniques en leur genre.

Le mobilier lapidaire, en cours d'étude, illustre la richesse architecturale des phases récentes où la construction en pierres domine (phases 4 et 5). Les études géologiques, menées dès le début du chantier, ont signalé que les ouvriers ont utilisé quatre sortes de pierre : le calcaire blanc, facile à travailler, pour les blocages de maçonnerie et les parements droits des murs, trouvé dans la falaise même de Boves ; le calcaire jaune employé plutôt en phase 4 et peut-être aussi en phase 3, également comme blocs de parement mais de taille plus importante ; un calcaire gris, plus dur, pour les encadrements et les aménagements particuliers du château de la phase 5 ; enfin, les grès comme pierres de parement au niveau des soubassements (phases 4 et surtout 5).

La pierre n'est pas seulement utilisée lors des phases récentes. L'étude sur les enduits peints indique deux types d'enduit sur mortier pouvant appartenir à la phase 3, au moins. Quant aux enduits sur pierre, la diversité et la qualité du décor marquent le confort certain d'un château de pierre qui a vu naître, vers 1425, un fils de comte, futur prince-évêque de Metz.

Si les marques de calibrage constituent une étape dans la rationalisation des chantiers de construction à l'époque gothique, l'originalité de Boves se trouve dans l'apparition de ces marques dès le XII<sup>e</sup> siècle, précocité d'une pratique dont nous n'avons pas, pour l'instant, d'autre exemple.

Les divers catalogues qui terminent cette étude, sont encore le témoignage de la grande richesse de ce site exceptionnel. Ils seront le fondement d'analyses détaillées qui permettront de mieux connaître l'organisation des divers chantiers de construction et la vie quotidienne dans les différents châteaux de pierre qui se sont succédé depuis au moins le XII<sup>e</sup> siècle.

Si aucun carreau de pavement n'a été retrouvé en place, ces éléments sont abondants sur le site et traduisent, par la variété de leur module et de leur décor, une richesse ornementale et un confort certain des constructions des phases 4 et 5. La poursuite de l'étude permettra peut-être de distinguer entre ces deux périodes pour lesquelles les constructions sont monumentales alors que, pour l'instant, les remarques techniques et les comparaisons indiquent une fabrication réalisée entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

Grâce à l'abondance des prélèvements (1,5 t), il a été possible de distinguer quatre catégories morphologiques pour les tuiles et d'avancer des hypothèses chronologiques pour chacune d'entre elles, qui correspondent au phasage général du site. L'utilisation des *tegulae* et des *imbreces* pour

couvrir les bâtiments des phases anciennes est un élément important pour caractériser ce site aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, d'autant plus que deux datations par thermoluminescence ont permis de prouver leur fabrication à cette époque. Leur découverte aux abords de la plupart des grands édifices de bois de la phase 2 va aussi dans ce sens.

Abondance du matériel, grand nombre d'espèces identifiées, diversité des domaines renseignés, voici les éléments qui caractérisent l'étude archéozoologique. Or, cette dernière est sans cesse complétée par Benoît Clavel à travers de nouvelles pistes de recherche comme, aujourd'hui, la familiarité de l'homme et de l'animal. Au-delà des domaines traditionnels d'investigation de cette discipline, l'archéozoologie contribue à identifier la fonction de certaines structures archéologiques, apportant ainsi sa pierre à l'édifice complexe qu'est la détermination de l'organisation spatiale d'un site castral à travers les différentes époques.

Cette première synthèse, résumée, donne un aperçu de la richesse, de l'importance et de la diversité des apports de cette étude de longue haleine.

Le chapitre sur les graines traduit l'importance des conditions géographiques dans la culture des différents types de céréales et donc une adaptation.

La présence de plantes textiles rappelle la coexistence des activités artisanales et de la fonction résidentielle pour les phases antérieures au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Si les contraintes de l'étude carpologique entraînent une certaine difficulté à caractériser un milieu, il ressort tout de même de l'abondance et de la diversité des fruits consommés l'idée d'un site de haut niveau social.

Comme le constatait le regretté Jean-Marie PESEZ, c'est la concordance des résultats des différentes approches qui valide une hypothèse. Travail sur le terrain et étude en laboratoire ont entamé, depuis le début du chantier de Boves, un dialogue. Avant cet état, les informations circulaient plutôt dans le sens terrain-laboratoire ; aujourd'hui, on passe au mouvement inverse pour une confrontation globale des concordances et des discordances.

Plusieurs impressions se dégagent à la lecture de toutes ces études quant à leur signification historique : la pérennité du statut exceptionnel de ce château, les relations extra régionales entretenues par ses possesseurs et la réalité d'un profond changement qui s'opère dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle.